



uOttawa

Centre de recherche
en civilisation
canadienne-française

Le Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF), créé en 1958, est un centre de recherche, rattaché à la Faculté des arts, dont l'objectif est de susciter et de développer la recherche pluridisciplinaire sur la culture et la société canadiennes-françaises.

Pour de plus amples informations :

Centre de recherche en civilisation
canadienne-française
Université d'Ottawa, Pavillon Morisset
65, rue Université, pièce 041E
Ottawa, ON, K1N 6N5

Tél. : 613-562-5800 poste 4014
Télé. : 613-562-5143
Ext : 1-877-868-8292 poste 4014
Courriel : bonsaint@uottawa.ca
Site Internet : www.crccf.uottawa.ca

Les Trésors du CRCCF

Les Trésors du CRCCF est une chronique qui vise à vous faire découvrir certains fonds d'archives exceptionnels disponibles pour consultation au centre.

Les archives au féminin

par **Nicole Bonsaint,**

archiviste, secteur audiovisuel et photographies

Le Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) conserve 538 fonds d'archives dans sa collection. Plusieurs font état du rôle joué par les femmes dans diverses sphères de la vie publique de l'Ontario et du Canada français, telles les revendications des droits, l'éducation, la littérature, mais également de la vie privée. Cet article vise à mettre en lumière les destinées individuelles de ces femmes qui ont, par leurs actions ou leurs écrits, laissé une empreinte dans la mémoire documentaire.

Ces femmes étaient mères et épouses ou religieuses, mais aussi enseignantes, secrétaires, infirmières, journalistes, écrivaines, traductrices, comédiennes et artistes. Leurs archives racontent leurs revendications, leur engagement, leurs convictions et aussi leurs amours.



Emma Monmarquet-Daoust



Lucrèce Gris



Irène de Buisseret



Germaine Bundock

Emma Monmarquet-Daoust

Nous vous présentons d'abord une femme avant-gardiste pour son époque, Emma Monmarquet-Daoust¹ (1866-1940), journaliste, qui parcourt la Nouvelle-Angleterre entre 1893 et 1910 en compagnie de son mari Charles-Roger Daoust, également journaliste. En 1910, la famille s'installe à Ottawa, où Emma Montmarquet publie des articles dans le journal *Le Droit*. Pendant plus de quarante ans, elle écrit, sous le nom de plume d'Hester, des causeries féminines très prisées des lecteurs. Ces textes sont empreints des valeurs du Canada français de l'époque, notamment la foi et la langue, mais de surcroît, elle prend fait et cause pour la défense des femmes. Le texte intitulé « La jeune fille qui succombe doit-elle être dédaignée? », présente en illustration et probablement écrite vers 1930, fait état de ses préoccupations au sujet « des destructeurs de vertus ». En voici un court extrait où l'auteure ne propose rien de moins que de promulguer une loi : « Cette loi devrait donner le blâme à qui il appartient ou encore égaliser les torts et les responsabilités. Que la société hypocrite ôte ses lunettes et considère l'homme plus coupable que la femme dans ces cas-là ». Le fonds témoigne de l'œuvre littéraire d'Emma Montmarquet-Daoust et comprend un cahier d'élève, de la correspondance, des manuscrits de ses articles et des coupures de journaux.



Au centre, Emma Montmarquet-Daoust entourée de ses filles Esther et Jeanne, vers 1915. Université d'Ottawa, CRCCF, Fonds Famille-Daoust (P78).
Emma Montmarquet-Daoust, vers 1930. Université d'Ottawa, CRCCF, Fonds Famille-Daoust (P78).

1 CRCCF, www.crccf.uottawa.ca/fonds/P136.html [consulté le 30 janvier 2013].

Lucrèce Grisé

De son côté, une autre femme nous dévoile, dans ses écrits, l'amour qu'elle porte à son mari. Lucrèce Grisé a épousé Jacques Gouin en mai 1942. Elle lui écrit le 4 septembre, à l'école d'officiers de l'armée canadienne à Brockville (Ontario). Voici les premiers mots de cette lettre : « Mon chérie, Je te reviens par écrit pour la dernière fois. Le cœur me saute de joie à la pensée que demain je te reverrai cher amour ». Les nouveaux mariés devront s'habituer à vivre séparés, car Jacques Gouin partira bientôt pour l'Europe, d'où il ne reviendra qu'en 1945. Jacques Gouin se consacrera à une carrière de traducteur à la fonction publique fédérale, tandis que Lucrèce poursuivra sa carrière d'infirmière. Ils eurent quatre enfants. Le fonds d'archives de Lucrèce Grisé témoigne de ses études, de ses liens familiaux et comprend des notes de cours, de la correspondance reçue de sa mère et de son mari². La correspondance et les photographies présentées ici proviennent du Fonds Jacques-Gouin³.



Mariage de Jacques Gouin et de Lucrèce Grisé, 1942. Université d'Ottawa, CRCCF, Fonds Jacques-Gouin (P26).

Lucrèce Grisé, Montréal vers 1940. Université d'Ottawa, CRCCF, Fonds Jacques-Gouin (P26).

2 CRCCF, www.crccf.uottawa.ca/fonds/P310.html [consulté le 25 janvier 2013].

3 CRCCF, www.crccf.uottawa.ca/fonds/P26.html [consulté le 28 janvier 2013].

Irène de Buisseret

La troisième a mené une brillante carrière d'auteure, traductrice et professeure. Irène de Buisseret⁴ (1918-1971), née à Menton (France), est la fille du comte Conrad de Buisseret Steenbecque de Blarenghein, diplomate belge, et de Lydia Sokol, d'origine russe. Elle fait des études de droit à la Sorbonne et est reçue au Barreau de Paris en 1940. Attachée de presse au ministère de la Guerre en 1945, elle émigre au Canada en 1947, où elle obtient la citoyenneté canadienne en 1955. Peu après son arrivée au Canada, elle occupe les postes d'éditorialiste à *L'Évènement-Soleil* (Québec) en 1949, puis de traductrice au Secrétariat d'État du Canada en 1950. De 1953 à 1957, elle est traductrice-révisure chez Ogilvy's (Montréal). Par la suite, elle occupe des fonctions dans divers ministères au sein de la fonction publique fédérale comme traductrice et révisure, puis devient chef du Bureau de la traduction à la Cour suprême du Canada en 1970. Parallèlement, de 1969 à 1971, elle enseigne à l'Université d'Ottawa comme professeure de langue et de composition française. Elle a publié plusieurs ouvrages, romans, contes pour enfants, et entre autres *Le guide du traducteur*, en 1972). Elle a collaboré à de nombreux périodiques, dont *Saturday Night*, *Canadian Business*, *Le Soleil*, *La Nouvelle Revue canadienne*, *Le Devoir* et *Le Droit*. Son fonds témoigne principalement de ses activités littéraires. Il comprend un curriculum vitae, des notes biographiques; le manuscrit de *Histoire drôlatique de France et de Navarre*; le manuscrit du *Guide du traducteur*; la partition d'une pièce musicale, *Perséphon* (paroles d'Irène de Buisseret et musique de Phyllis Foot); et la transcription d'une entrevue à l'émission *Femmes d'aujourd'hui* à Radio-Canada. Il comprend également quelques documents photographiques. En page titre du *Guide du traducteur*, l'auteure écrit ces lignes :

Écrit à l'intention des traducteurs canadiens au service de l'État, des gouvernements provinciaux, d'organismes administratifs et d'institutions internationales, ce guide pourra sans doute aussi être de quelque utilité aux étudiants, aux enseignants et à tous les amoureux de la langue. Il ne s'adresse pas aux traducteurs techniques et littéraires mais, de loin, nous saluons ces cousins avec un amical respect. [...]

Puis en exerçue :

Si, après avoir lu, on s'écrie : « Que d'erreurs! », en toute simplicité je répondrai : « Hélas! ». Si l'on affirme : « Quelle ignorance! », j'avouerai que je l'éprouve chaque jour plus douloureusement que la veille. Si l'on s'exclame : « Quelle outrecuidance! », je dirai que c'est la faiblesse des jeunes, et qu'elle m'est désormais interdite. La seule pensée qui m'affligerait vraiment serait que l'on doutât du désir irrésistible dont ce livre est né : celui de servir.

Une nouvelle édition de cet ouvrage a paru en 1975 chez Carlton-Green sous le titre *Deux langues, six idiomes*.



⁴ CRCCF, www.crccf.uottawa.ca/fonds/P286.html [consulté le 28 janvier 2013].

Ph113-5 Irène de Buisseret, vers 1955. Université d'Ottawa, CRCCF, Fonds Irène-de-Buisseret (P286).

Germaine Bundock

Pour terminer, rappelons le parcours exceptionnel de Germaine Bundock⁵ (1909-1979) à titre de journaliste et d'auteure. Elle fait ses études à Québec puis à la Sorbonne, à Paris, à la Faculté des lettres. Également critique de théâtre et de musique, au début des années 1930, elle devient rédactrice des pages féminines au journal *Le Soleil* de Québec, poste qu'elle occupera pendant plus de vingt ans. Il faut savoir qu'à cette époque, la seule possibilité pour une femme de faire du journalisme était le passage obligé par les pages féminines. En 1951, les journalistes du *Soleil* signent leur première convention collective; Germaine Bundock dira que ce fut « une année triomphale pour la femme journaliste⁶ ». Par la suite, elle occupe des fonctions d'agente d'information au ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration du Canada (1957-1964) et au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien (1967-1975). Elle travaille également à l'ambassade du Canada à Paris entre 1964 et 1967. Au-delà de ses occupations professionnelles, elle fonde le cercle littéraire « Le Moulin à vent », en 1945. Elle occupe la présidence du Cercle des femmes journalistes en 1955 et est également membre de l'Union internationale des journalistes de langue française, section française, de la Société des écrivains canadiens-français et de l'Institut professionnel du Canada. Ses archives témoignent de ses activités littéraires et journalistiques et de son intérêt pour la culture, les arts et la défense des droits des immigrants et des femmes. Le fonds comprend des poèmes, des articles et des textes de conférences sur l'immigration et la discrimination raciale au Canada ainsi que des coupures de journaux et des photographies.

Le parcours de ces femmes, à travers leurs archives dans l'espace et le temps, nous convie à découvrir tant d'autres femmes francophones qui ont marqué, elles aussi, les sphères de la vie culturelle, sociale et politique de l'Ontario et du Canada. À titre d'exemple, pensons à Jeannine Séguin (P289), Jacqueline Pelletier (P85), Marcelle Barthe (P319), Hélène Brodeur (P270), Claire Martin (P16), Renaude Lapointe (P236), Rolande Faucher (P369), pour ne nommer que celles-là⁷.

5 CRCCF, www.crccf.uottawa.ca/fonds/P235.html [consulté le 28 janvier 2013].

6 L.-G. Lemieux. *Le roman du Soleil : un journal dans son siècle*. Québec, Éditions Septentrion, 1997. Tiré de <http://books.google.ca/books?id=MnHFay9fCs0C>

7 Les chiffres indiqués après les noms font référence aux cotes des fonds conservés au CRCCF.

Les documents photographiques qui illustrent le texte proviennent des fonds d'archives conservés au CRCCF. Nous vous invitons à venir consulter ces fonds d'archives, et à consulter notre site Web et notre base de données à l'adresse suivante : www.crccf.uottawa.ca/recherche_documentaire/bd.html. Par ailleurs, le CRCCF vous propose de visiter ses expositions virtuelles, préparées à partir des documents conservés dans sa collection : www.crccf.uottawa.ca/exposition/bandeau.html.



François Bernier, Roger Lemelin, Germaine Bundock, André Giroux, Clément Lockquell, Jean Bruchési, André Langevin, André Patry, Madame Bruchési, Claude Piché, novembre 1953. Université d'Ottawa, CRCCF, Fonds Gemaine-Bundock (P235).



Germaine Bundock interviewant la célèbre chanteuse Édith Piaf au Château Frontenac, Québec, 1953. Université d'Ottawa, CRCCF, Fonds Gemaine-Bundock (P235).

